

Essai d'approche des mythes constitutifs de l'œuvre romanesque de Tahar Djaout

Attempt to approach the constituent myths of the novels of Tahar Djaout

Date de réception : 26/11/2022 ; Date d'acceptation : 14/02/2023

Résumé

A travers l'examen de l'œuvre romanesque de Tahar Djaout, il s'agit de parvenir à en dégager les mythes constitutifs. Cela passe par trois approches, la première, générale, consistant en une appréhension de la littérature comme lieu de surgissement du mythe.

La seconde descriptive des mythes, comme celui de la quête, de la création et de l'errance puis de la relation du mythe avec l'enfance et enfin de la formation du « je » contestataire.

La troisième, analytique, à travers l'examen du fonctionnement du mythe au vu du détournement de celui-ci par le travail littéraire. Et ce par l'utilisation d'outils théoriques de la mythocritique de Durand et de l'analyse du discours de Maigueneau. De même qu'il s'agira de déterminer, par ailleurs, la présence de ces mythes et leur fonctionnement dans le cadre de la production discursive littéraire romanesque, grâce aux apports conjugués de la mythocritique et de l'analyse de discours.

Mots clés: Mythes; Mythocritique; analyse du discours; Roman ;Tahar Djaout.

Ahmed BENZELIKHA *

Université des Frères
Mentouri Constantine 1,
Algérie.

ملخص

من خلال فحص العمل الروائي للكاتب طاهر جعوط نسعى لتحديد أو تحليل الأساطير المكونة لتلك الروايات.

يبر هذا الفحص أو التحليل بثلاث مناهج : الأول و هو عام، يبنى على النظر إلى الأدب كمكان لظهور الأسطورة. الثاني وهو عبارة عن وصف للأساطير مثل السعي والخلق و الشرود وعلاقة الأسطورة بالطفولة وتشكيل ال"أنا" المحتج. التحليل الثالث يمر من خلال فحص سير الأسطورة في ضوء تحريفها بالعمل الأدبي ووجود آثار هيكلية نوع التي هي عبارة عن مخططات أو رسوم بيانية منطقية تأخذ هياكل خاصة بالأساطير وآثار دلالة والتي تأخذ معاني من الأساطير. وذلك من خلال استخدام بعض الأدوات النظرية خاصة بالنقد الأسطوري لجيببارت دوران وكذا تحليل الخطاب لدومنيك ميقتو. كما أنها مسألة تحديد، علاوة على ذلك، وجود هذه الأساطير وعملها في إطار الإنتاج الأدبي الخطابي للرواية، وذلك بفضل المساهمات المشتركة للنظرية الأسطورية وتحليل الخطاب.

الكلمات المفتاحية: أسطورة، نقد أسطوري، تحليل الخطاب، رواية، طاهر جعوط.

Abstract

Through the examination of the novel of Tahar Djaout, it's a question of managing to identify the constituent myths. This involves three approaches, the first, general, consisting of an apprehension of literature as a place where myth arises.

The second describes myths, such as that of the quest, creation and wandering, then the relationship of myth with childhood and finally the formation of the protesting "I".

The third, analytical, through the examination of the functioning of the myth in view of the diversion of it by literary work. And this by the use of theoretical tools of the mythocriticism of Durand and the analysis of the discourse of Maigueneau. In the same way, it will be a question of determining, moreover, the presence of these myths and their functioning within the framework of the discursive literary production of the novel, thanks to the combined contributions of mythocriticism and discourse analysis.

Keywords: myths; mythocriticism; discourse analysis, novel, Tahar Djaout.

* Corresponding author, e-mail: benzelikha@gmail.com

I- Introduction :

Le travail littéraire que nous posons comme surgissement d'un état latent se manifestant dans l'écriture littéraire en concomitance avec celui du mythe, peut être le lieu de dégagement des mythes constitutifs d'une œuvre littéraire. Ce dégagement peut avoir pour outils les notions théoriques non seulement de la mythocritique mais aussi de l'analyse du discours.

Cette approche transdisciplinaire permet d'appréhender non seulement la problématique du mythe en littérature mais aussi les manifestations discursives du mythe dans le discours littéraire. Le présent article s'attachera à relever quelques pistes, à travers les faisceaux de quelques notions relevées, principalement chez Durand G⁽¹⁾. et Maingueneau⁽²⁾ A., qui peuvent permettre de dégager une idée, encore que très générale, des mythes constitutifs de l'œuvre romanesque de Tahar Djaout et de leur fonctionnement.

II- Travail littéraire et mythes constitutifs

II.1. Le surgissement littéraire

Toute littérature est surgissement. Arc-boutée, dans une tension intérieure inexprimée, la littérature est d'abord un état latent et confus, avant que par la volonté de la création littéraire, les idées et les mots, les discours et les récits, ne s'expriment dans une œuvre. Ce surgissement littéraire coïncidera avec, en son sein, le surgissement des mythes. Le mythe est partie prenante de la littérature, tant il la sous-tend, en constituant souvent le creuset, l'articulant et en signifiant portée, car la littérature est une activité éminemment humaine, dans tout le sens existentialiste dont est porteur ce terme, car l'expression pour donner sens aux êtres et aux choses et expliquer le monde est conjointe au mythe et à la littérature.

Ainsi la littérature, comme le mythe, participent d'une mise en jeu d'éléments d'appréhension de l'histoire humaine par le mythique, par la poétique et par la fiction. Dupuis.S note : « Même si vouloir reconstituer après coup un processus de création confine à l'impossible, on tente ici de montrer comment des bribes de mythes (antiques) peuvent ressurgir dans une écriture poétique d'aujourd'hui — parfois de manière imprévisible, comme « appelées » par une thématique ou par le travail de la langue, et comment le mythe s'y transforme. Celui-ci n'existe d'ailleurs, depuis toujours, qu'à travers ses métamorphoses, ses réinterprétations et ses détournements successifs (...) ». [Dupuis,2003:65]

C'est dans une telle perspective que s'inscrit notre présent travail. Le surgissement du mythe étant, à notre observation, nécessairement inscrit dans tout travail de la langue, faisant appel à l'imaginaire, car le maniement de la langue et sa capacité de créer des « histoires », des « narrations », des « récits », un monde poético-romanesque, en l'occurrence de notre travail, commande la reprise d'un modèle, d'une construction, d'un schéma, qui est celui du mythe en tant qu'organisation d'une relation de faits signifiante. Laquelle figure mythique schématisée, reprend le mythe premier de l'homme, sa présence au monde, son existence : la vie.

Ainsi, le surgissement du mythe en tant que structure ou forme première du récit humain est inévitable.

Ce surgissement s'observe dans la trame romanesque sous une double forme. La première forme est celle consistant à « vouloir raconter une histoire » à vouloir relater des faits s'organisant autour d'un vouloir signifier global, poursuivant un objectif qui est celui d'arriver à proposer un récit clos, se constituant en objet signifiant, un discours fini mais ouvert (ré)interprétant le monde et sur le monde qui est l'œuvre romanesque.

L'appellation « œuvre », n'est d'ailleurs pas fortuite et indique bien un travail auquel on assigne un objectif et qui débouche sur un résultat estimé, reconnu, comme complet, pertinent et suffisant par l'auteur, par le lecteur et par les instances sociales qui président à l'activité littéraire, dans ses divers volets.

La seconde forme est celle du « mode narratif », qui est la réalisation du « vouloir raconter » et qui consiste à placer ce désir, ce vouloir, dans une grille formelle qui le structure, laquelle réfère à la grille originelle du mythe, malgré toutes les tentatives de s'en libérer dans le travail littéraire qui n'en souligne que plus l'existence de cette grille structurelle première, à l'instar par exemple du nouveau roman et d'autres tentatives de se libérer du « récit ».

II.2. Mythe et récit

Mais quelles relations entretiennent donc le mythe et le récit ? Nous y répondrons par le dégagement de ces relations que nous estimons ontologiques. En effet le premier des mythes est bien le récit de la création première, il est *l'interprétation* de celle-ci, tout comme le roman est le récit d'une vision du monde, l'interprétation d'un monde au travers, au fil, d'une histoire, tant la création ipso facto débouche sur un monde. On voit bien que les deux processus, liés à la création, tant du mythe que du récit, sont indissociablement situés dans un lieu qui est celui du discours interprétatif sur (de) la création, explicatif de l'origine pour le mythe, ré-interprétatif de ce qui en résulte, et donc de l'histoire, de la réalité et, par conséquent, de l'origine aussi, pour le récit romanesque. Ce lieu est bien celui du surgissement du mythe comme catégorie et des mythes comme déclinaisons.

En effet, si le mythe est un concept, une catégorie définitionnelle, les mythes sont les multiples et infinies possibilités de sa manifestation en contenus mythiques. De même le récit romanesque, voit le surgissement tant du mythe en tant que concept qu'en tant que contenus mythiques.

Le surgissement suppose, une instantanéité qui, pour nous, est celle de la convocation créative commune et indifférenciée en termes d'idées, de structures et de langue, pour conduire l'œuvre romanesque au travers d'une somme d'efforts, d'aménagements, de transformations et de corrections jusqu'à arriver à un résultat. Résultat que d'ailleurs l'auteur considère comme toujours « perfectible », comme possédant toujours la possibilité d'être réécrit, d'où d'ailleurs l'idée que l'écrivain décline la même œuvre, le même univers dira-t-on, sous différentes expressions, qui seraient autant de livres, qui, d'ailleurs, à terme, formeront *l'œuvre* d'un auteur, constituant la somme d'ouvrages qu'il aura écrit.

Ainsi, le mythe est en constant surgissement dans l'œuvre littéraire ou romanesque qui est, ici, l'objet de notre propos. Le surgissement du mythe est alors, à cet égard, partie prenante du travail littéraire. Il s'agira alors, dans notre perspective, de l'appréhender à travers ses manifestations, sous une forme ou une autre, le plus souvent suggestive ou déductive, dans le corpus retenu avant que de l'étudier comme mythèmes.

Dans l'œuvre romanesque de Tahar Djaout, le surgissement du mythe est latent. Cette œuvre exprime une telle tension, qu'on en est à la considérer elle-même comme une œuvre de tension. Cette tension est celle d'un projet littéraire pensé comme un cri de dénonciation et de revendication. Une tension où le mythe ne peut être qu'omniprésent à travers :

- Les thèmes choisis qui s'inscrivent dans la confrontation identitaire, la dénonciation politique et le dévoilement idéologique et social.
- Le traitement de ces thèmes à travers des récits tous problématiques et quasi tragiques où l'absence, l'insatisfaction, la recherche de soi et la dénonciation du faux, de l'usurpation et du totalitarisme est omniprésente.
- L'implication discursive de l'énonciateur où l'affectivité et l'engagement sont forts, profonds et tourmentés.

L'œuvre romanesque de Djaout est, toute entière, marquée par une sorte de conscience flottante comme le mythe. C'est une conscience vaincue mais revendicative, qui est celle du narrateur qui dénonce la condition qui lui est faite. Une conscience qui est aussi, pour part et le surgissement du mythe en est une clé, celle de l'écrivain, de

l'auteur qui trouve moyen de tenir son propre discours à travers la convocation des mythes dont l'alchimie créative est porteuse à la confluence du social, de l'individuel, du réel et de l'imaginaire.

Une conscience qui peut, aussi, beaucoup devoir à l'inconscient tant collectif qu'individuel.

Le mythe, comme notion, malgré toutes les critiques qu'il continue à provoquer, impose sa présence par, justement, son surgissement dans tous les domaines, dont, celui, pour nous privilégié, de la littérature.

Kebbas.M, écrit : « Déconstruire le monde par le verbe poétique, tel est encore le projet qui l'anime dans ses cinq romans. Déconstruire le monde pour mettre à nu le système qui sévit dans l'Algérie nouvellement indépendante. Dire, quel qu'en soit le prix, pour abattre le mur contre lequel butent les Algériens. Il écrit en exergue de L'Exproprié :

Écrire toujours par intérim ? C'était surtout avec cela que je voulais en finir. Pour moi, il s'agissait de tenir l'équilibre assez longtemps de parler en mots en tacts en vibrations pour différer la fêlure et les picotements d'abeilles. L'écrit journalistique ne lui suffisait plus pour « différer la fêlure », il lui fallait la liberté de la poésie et du roman, pour dénoncer le sort fait à l'Algérien, coincé entre l'État policier et l'État islamiste, passant sans autre alternative d'un dogme à l'autre.» [kebbas,2010:48].

III- Mythes constitutifs de l'œuvre romanesque de Djaout

En parcourant l'œuvre romanesque de Djaout, il nous est loisible de dégager quelques mythes constitutifs de celle-ci, en ce sens que non seulement ils s'y manifestent mais aussi en constituent l'arrière-plan, sinon l'ossature.

- **Le mythe de la quête** : Ce mythe est celui de la recherche et de l'interrogation, il est celui de l'aventure humaine, de la vie en tant que parcours.
- **Le mythe de la création (de l'invention)** : Ce mythe est celui de l'origine de l'existence, de la cosmogonie, du principe premier et de la disposition des choses.
- **Le mythe de l'errance** : Ce mythe, rattaché à celui de la quête, est celui de l'inutile, de la perte, de l'absence, de la vanité de toute recherche.

Le mythe de l'éclatement et de la dislocation : recouvre les thématiques du questionnement, de l'égarement et de l'effritement parcellaire et dont peut relever l'écriture éclatée de Djaout dans certaines de ses œuvres.

A partir de ces mythes et en admettant que la littérature est un langage sur le monde, en vue non seulement de sa description, mais aussi de sa transformation discursive, en vue d'en proposer une lecture pour soi et pour les lecteurs, nous pouvons examiner l'œuvre romanesque de Djaout, comme autant d'actions sur le monde.

Nous voyons bien que malgré la distanciation littéraire, les romans de Tahar Djaout sont fortement tributaires d'abord d'un contexte général qui est celui des réalités algériennes, ensuite du contexte des idées qu'il défend, enfin du contexte de réception de ses œuvres par le(s) public(s). Ces mêmes contextes vont nous aider à appréhender les mythes qui se manifestent dans son écriture et qui s'y inscrivent dans un double mouvement d'influence sur et par le contexte.

Le contexte, que nous pouvons nommer, par facilité, la réalité, est revisité par le travail littéraire qui lui-même s'avère un lieu de manifestation du mythe. Un des espaces-formes privilégiés du mythe pourrait être, avec le rêve, l'enfance.

III.1 Le mythe et l'enfance :

Kebbas. M, écrit encore : « À une logique suicidaire, Tahar Djaout oppose, dans tous ses romans, le monde de l'enfance, celui du narrateur de L'Exproprié, celui de l'adolescent de quatorze ans des Chercheurs d'os, celui de Menouar Ziada et de

Mahfoudh Lemdjad des Vigiles, et celui de Boualem Yekker du Dernier Été de la raison. Monde du rêve, de la beauté de la nature, de l'éveil aux sens, de l'amour, de la communion fraternelle, un monde où tout est encore possible. Monde de la poésie, des mots en liberté qui enflent et emportent, dans un élan vertigineux, « l'illusion des mots » et le silence définitif : Il faut maintenir plus longtemps l'illusion. Je suis petit enfant. (L'Exproprié, p. 48) » [Kebbas, op-cit:51].

A ce titre, le mythe n'est-il pas intimement lié à l'enfance à travers le retour à l'origine, au commencement, au Paradis perdu et à l'innocence première ?

Djaout le souligne en répondant à une question, lors d'un entretien au journal Alger Républicain, en date du 08 octobre 1990 .

De même, dans un entretien accordé au quotidien El-Watan, Djaout dira : « L'enfance n'est pas seulement l'âge de la poésie, elle est aussi l'âge du monde. Elle est l'âge de tous les possibles. Elle est en quelque sorte l'aboutissement et non le commencement. Je pense que c'est souvent cette plénitude de l'enfance que nous cherchons à réintégrer et à restaurer par l'écriture . La patrie n'est pas de l'ordre de l'espace mais du temps. Pour moi, la patrie de l'homme est un peu son enfance. » [Journal El Watan,1993].

Poursuivant, et comme pour souligner l'intime relation entre l'enfance, la nature et le mythe qui résulte de la confrontation première, primitive dirions nous, de l'être et de l'imaginaire (que nous retrouvons justement dans l'écriture romanesque) avec les forces et les manifestations naturelles qui l'entourent, Djaout dira, dans le journal El Watan: «J'aime (effectivement) beaucoup la nature, dans une sorte de panthéisme que certains trouvent très lyrique. Elle est omniprésente dans ce que j'écris, à travers ses planètes, ses oiseaux, ses insectes, tous ces éléments qui lui prêtent leurs chants, leurs mouvements, leurs amours, leurs couleurs. C'est peut-être chez moi la recherche d'un âge du monde qui pourrait coïncider avec l'enfance» [Journal El Watan, op-cité].

Deux années auparavant, dans un entretien avec le même journal, Djaout affirmait déjà: «Je crois que l'univers mental de mes romans possède une sorte de noyau : un enfant regarde une rivière et rêve de changer le monde. Pour moi, écrivain, l'enfant n'est pas seulement l'âge de l'homme, c'est aussi l'âge du monde. Tout homme en général, tout artiste en particulier, possède en son enfance un trésor d'émotions et de souvenirs. Je trouve que l'enfance est l'âge où l'homme fait le moins de concessions. C'est l'âge non seulement où il est plus beau, plus agile, plus intelligent, mais celui où il est le plus courageux. L'enfant, en un mot, est beaucoup plus sérieux que l'adulte (...) Il est évident que la blessure de la fin de l'enfance est une blessure que je porterai toujours béante en moi». [Journal El Watan, 1991].

III.2. Djaout et la tribu ou le « JE » contestataire

La contestation est-elle un mythe ? Nous pourrions répondre par une formule en boutade, en affirmant que le mythe est en lui-même « contestation ». En effet la remise en cause de tout modèle, suppose un nouveau modèle, une entreprise de nouvelle explication du monde et de notre action, cette construction d'un modèle autre que celui contesté fait appel aux mythes, nonobstant les nombreux mythes contestataires qu'on retrouve dans l'histoire de l'humanité, à l'instar de celui de Prométhée.

Le « je » de Djaout installe le discours contestataire de remise en cause à travers la tribu et le travail littéraire. « Profondeurs mystiques ou païennes » est le titre d'un article de Tahar Djaout paru dans la revue Actualité de l'Emigration, cité par Djeghloul.A. [2004]. Dans cet article⁽³⁾, Djaout rend compte d'un livre de Jean Déjeux [1985] et évoque la portée de la fiction littéraire dans « l'aspiration à sortir de soi ou à regagner ses profondeurs mystiques ou païennes ».

Cette aspiration peut, à notre avis, épouser les contours du mythe qui, en effet, peut constituer un moyen de dépassement de soi, d'un *je* circonscrit dans le temps et l'espace vers le mythe ouvert et à chaque fois renouvelé, libéré, lieu de tous les possibles et de l'imaginaire, mais aussi de l'émotion, de l'affectivité et de l'inconscient. Un recours au mythe qui donne au *je* des possibilités infinies de se dépasser, de se transfigurer et de se démultiplier dans le travail littéraire, ainsi comme souligné par Barthes.R: «le mythe abolit la complexité des actes humains et fonde une clarté heureuse». [Barthes,1957:217]

Dans son ouvrage Maingueneau.D [1993:P23] développe une notion intéressante à examiner et à utiliser dans le cadre de notre présent article, c'est celle de tribu. En effet Maingueneau, partant de diverses observations d'autres auteurs dont Debray.R en notant que : « On peut également renvoyer à Debray qui met en évidence le rôle que jouent les "scribes" dans la constitution et le maintien des idéologies politiques et religieuses». [Maingueneau.D, 1995: P-P. 40-62]

Ainsi qu'à ses propres travaux en soulignant que : « Dans le domaine de l'analyse proprement textuelle nous avons pour notre part développé une théorie de la "communauté discursive" qui tente d'articuler les formations discursives sur le fonctionnement des groupes de producteurs et de gestionnaires qui les font vivre et qui en vivent». [Maingueneau.D, 1995, op-cité]

Mais quelle tribu ? Telle pourrait être la question qu'on se poserait ; on y répondrait qu'elle se déclinerait sous plusieurs formes :

- La tribu des écrivains.
- La tribu des contestataires.
- La tribu de « la famille qui avance » (selon l'expression utilisée par Djaout lui-même).
- La tribu de la Francophonie ou, selon Tahar Ouettar, de la France.

Au-delà de toutes les tribus : la tribu mythique, celle du groupe soudé, en mouvement, en déplacement et en compétition vitale avec l'hostilité de l'environnement, de la nature et des autres groupes.

Le mythe de la tribu fonctionne autour de la défense d'un territoire, qui peut être géographique, culturel, idéologique et linguistique.

L'invention du désert est à ce titre une pertinente illustration, autour de l'idée de la défense-conquête d'un espace géographique et d'un espace-temps historique. *Les vigiles*, eux, dénotent bien l'idée de groupe et par déduction l'idée d'un autre groupe celui vis-à-vis duquel on est vigiles-vigilants.

Ces quelques éléments peuvent illustrer le rapport particulier que peut avoir la notion de « communauté discursive » avec un concept en relation avec les mythes constitutifs, ici celui de la tribu.

IV- Le travail littéraire, une démultiplication du mythe à travers son détournement

Nous posons comme travail littéraire, l'ensemble des éléments constituant le travail créatif, faits, entre autres, de réflexions, de travail sur l'imagination, de manipulation de l'imaginaire et des actions d'écriture de mise en forme et d'organisation, entreprises en vue de produire une œuvre littéraire, en particulier, en ce qui concerne ce travail, une fiction romanesque. Le travail littéraire est abordable à travers l'analyse descriptive de sa production qui peut rendre compte de son fonctionnement et permettre l'établissement d'hypothèses probantes.

Cette perspective peut-être appliquée à l'approche du mythe dans l'œuvre romanesque de Tahar Djaout.

L'approche du mythe dans les œuvres romanesques de Tahar Djaout va devoir s'appuyer théoriquement sur les travaux de Gilbert Durand, à l'origine des apports de la mythocritique comme méthode d'analyse du texte littéraire. Dans cette perspective, il s'agira de relever les thèmes mythiques, leurs éléments constitutifs, leur structuration, leur combinaison et leur capacité signifiante dans le récit romanesque.

Au-delà des travaux de Gilbert Durand, dont on retiendra les concepts de *figure mythique* et de *mythème* on aura, aussi, à s'appuyer sur ceux de Pierre Brunel⁽⁴⁾, en particulier ceux dégageant les notions d'*irradiation*, d'*émergence* et de *flexibilité*.

Enfin, la souplesse, le dynamisme et l'ouverture transdisciplinaire, mais aussi « confrontative » caractéristique de la mythocritique, va permettre d'introduire les quelques outils issus de l'analyse du discours que nous avons cités plus haut et dont l'opérativité et les résultats pourraient s'avérer intéressants pour une approche des mythes et de leur fonctionnement dans la production discursive littéraire romanesque.

Cette approche peut être illustrée à travers la notion de « Détournement de mythes ».

- **Le détournement de mythes** : Le surgissement du mythe, pour ne pas déboucher sur une transcription en tous points de celui-ci, va nécessairement entraîner son détournement, car le surgissement du mythe est antinomique de sa reprise directe, le surgissement lui-même étant tributaire de son nécessaire détournement *a posteriori*.

C'est ainsi que tout surgissement suppose détournement. Ce détournement permet au mythe d'exercer son influence, de semer ses composantes, de produire ses effets et de se constituer, justement par détournement, en mythèmes. Le détournement du mythe est une opération nécessaire à son surgissement. En fait, nous dirions même que le mythe latent ne se manifeste qu'à travers ce détournement par une sorte de cristallisation de ses constituants sous une nouvelle forme qui s'avère ne plus être lui, tout en y trouvant son origine à travers les traces laissées.

Ces traces sont de deux sortes :

- Les traces structurelles, sorte de schémas logiques qui reprennent des structures propres aux mythes.
- Les traces signifiantes, qui reprennent des *significations* issues des mythes.

Dans l'œuvre romanesque de Tahar Djaout ces traces sont particulièrement présentes.

Nous verrons, par ailleurs, que le mythe est doublement détourné, détourné par sa mise en récit, mais aussi par sa mise au service de la mythologie socioculturelle propre de l'auteur, c'est ainsi qu'un mythe identifié comme appartenant à une culture connue peut être adapté à la culture de celui qui l'utilise, soit par appropriation soit par assimilation à un autre mythe présent dans la culture de celui qui procède à ces opérations.

Ainsi nombre de mythes peuvent se retrouver dans l'univers qu'élabore, pour le roman, l'imaginaire de l'auteur. C'est d'ailleurs à ce niveau, entre autres, que joue la dimension transtextuelle que nous étudierons dans une autre partie de ce travail.

Ainsi posé, le détournement du mythe s'avère au centre du procès romanesque parmi les fondements de l'imaginaire et les ressources de la créativité. Ce détournement inscrit nécessairement le romancier dans une posture quasi mythologique de voleur de feu dimiurgique.

IV.1. Les traces structurelles sorte de schémas logiques qui reprennent des structures propres aux mythes

L'ensemble de l'œuvre romanesque de Djaout reprend les structures des légendes, qui eux mêmes sont issus des mythes.

En effet, chaque roman de Djaout est construit autour d'une explication du monde à travers un récit mettant en scène un personnage aux prises avec un environnement hostile, en déséquilibre, faux, usurpateur et absurde, qu'il remet en cause à travers sa description, qui en constitue en quelque sorte une recreation.

Les structures de la légende tendent à expliquer par des récits merveilleux le monde ou certains aspects de celui-ci. Si le récit légendaire reprend les éléments rationnels leur utilisation serait, elle, inattendue ou inacceptable par la rationalité. Les Grecs antiques parleraient respectivement, dans ce cadre, de *mythos* et de *logos* en les opposant.

Or ces structures se retrouvent dans les romans de Djaout, même si le travail littéraire romanesque, travaille à rendre, et c'est le propre du roman, à transformer les éléments du *mythos* en éléments « vraisemblables », car organisés autour de micro-récits puisés, justement, dans la réalité.

Ainsi dans «Les chercheurs d'os⁽⁵⁾», cette recherche des ossements qui peut paraître mythique ou légendaire (au sens d'emprunté à la légende) est bien reprise de la réalité du rassemblement des restes des martyrs de la guerre de libération.

De même dans «Les vigiles⁽⁶⁾», cet univers carcéral épié par des cerbères semble relever de quelque légende, pourtant il est admis que toute une idéologie s'est vue concrétisée sous forme d'une vaste surveillance sociale des comportements publics au

nom de normes précises, fondée sur le licite et l'illicite, qu'il s'agissait de suivre à travers justement la vigilance de ceux qui s'en étaient arrogés le droit.

IV.2. Les traces signifiantes, qui reprennent des *significations* issues des mythes :

A travers notamment :

- La tradition orale, le conte et l'histoire
- Le récit des faits et la poésie des approches

IV.2.1 Tradition orale, conte et histoire

Le mythe a d'abord fait son apparition dans la tradition orale, pour passer ensuite à la littérature, à l'appartenance de celle-ci. Dans ce cadre de celle-ci, le mythe s'inscrit au-delà des typologies littéraires, il se décline tant en poésie qu'en prose, sans que cela signifiant en soi pour lui, tout en se posant d'abord comme un récit. Il n'en demeure pas moins que ce récit est fortement poétique par la redondance de ses composantes et sa portée imaginaire. En fait le mythe est un récit fortement poétique, ce qui n'est pas sans incidence sur sa présence transformée, détournée, dans l'œuvre littéraire et dans le roman en particulier, où la poésie est loin d'être absente, même si la typologie romanesque a voulu se poser en rupture avec celle poétique.

Toutefois si le genre romanesque s'inscrit bien en porte à faux avec celui poétique, le travail du récit et l'expression de celui-ci emprunte à la poésie et cette portée poétique coïncide souvent avec les effets de la présence du mythe, d'où l'intérêt de s'intéresser aux figures poétiques présentes dans le roman ou, plus simplement, aux traces poétiques. Quant à la narration historique, elle s'avère constitutive du récit romanesque, puisque celui-ci inscrit sa fiction dans l'histoire, y compris anticipative comme dans le cas de la science-fiction ou fantastique comme dans le cas du genre *fantasy*. La narration historique apparaît, d'autre part, comme une nécessité pour le roman, tant celui-ci a besoin d'elle pour construire ses effets de réel, mais aussi pour tracer une évolution des événements contenus dans le roman. La narration historique se pose, enfin, comme le point de départ du narrateur qui est nécessairement inscrit dans l'histoire et issu et porteur de celle-ci, y compris dans son travail romanesque, son mode et son contenu narratif.

L'abord du genre romanesque, par rapport contrastif à la poésie, marque la portée des différenciations et le travail poétique particulier consenti par Tahar Djaout qui s'avère aussi être poète.

Si la narration historique se veut objective et sobre et s'attache à la précision du sens qu'elle veut univoque et fidèle pour *rapporter*, la poésie, elle, se particularise par une mise en avant de la subjectivité, de l'esthétique, tant des images que des formes langagières, de la richesse et de la pluralité des sens et par une certaine propension au ludique et même à l'onirique pour *ressentir*. A ce propos la relation entre le rêve, le fantasme, ce qui est imaginé, le mythe et le roman, qui se constitue comme un monde rêvé tout en s'installant ou en semblant s'installer dans une narration historique, est une relation qui se doit d'être étudiée dans le cadre de notre travail, tant elle serait pertinente pour dégager les « *no mans land* » romanesques des confluences entre poésie et narration historique sous les auspices des mythes.

Nous savons la relation qu'entretiennent Djaout et son écriture avec la poésie. Djaout fut d'abord un poète. Or le rapport entretenu avec la poésie relève bien du mythe selon l'écrivain lui-même qui affirme, dans un entretien au journal Alger Républicain, que : « La vraie vertu de la poésie ne réside pas, selon moi, dans sa capacité à être rentable mais dans son pouvoir de déconstruction, de bouleversement et d'interrogation. Non, la poésie n'est pas utile à moins d'appeler utilité ce qui nous expulse du confort et nous maintient en éveil ». [Journal Alger Républicain , 1990]

Déjeux.J, lui, ne manque pas de souligner la relation entre la poésie de Djaout et ce qu'il nomme « l'humus ancestral de l'Afrique » et qui, mieux que le mythe, est

représentatif de cet humus ? Ainsi dans sa présentation de l'ouvrage « Jeunes poètes algériens » Déjeux note que :

«Djaout s'insurge sans doute d'abord contre tous les opiums – et il le fait avec une précision féroce. Mais son impatience de l'amour fait surtout éclater les murs, bouscule les tergiversations et les formules convenues. Lui aussi veut vivre en joie et en gloire. (...) La poésie de Djaout est enfin très enracinée dans le terroir africain. Ses racines et ses adhérences viennent à bout du macadam de la Ville; elles plongent dans l'humus ancestral du grand continent et dans ses rythmes.» [Déjeux.J, 1981].

IV.2.2 Récit des faits, poésie des approches

Le récit des faits apparaît comme le propre de la narration, il s'inscrit dans l'histoire qu'il reflète dans son déroulement. Il s'inscrit ainsi d'abord dans la temporalité. C'est la dimension du rapport logique qui y prévaut. Les faits sont « rapportés », dans une perspective où le sens géométrique du mot peut illustrer notre approche, le souci est ici de « reproduire » les faits, en vue d'en assurer la compréhension en les insérant dans la cohérence de notre saisie du monde dans laquelle nous nous devons d'inscrire notre récit en vue d'en assurer la transmission. Les faits sont ainsi le réel et le récit que nous en faisons doit donner à lire un effet de réel.

A l'inverse, l'approche développée ci-dessus, permet, grâce à la dimension poétique, sensible, stylistique, propre, personnelle, d'user et d'abuser du récit des faits pour y introduire *notre* discours, notre vision de l'histoire, notre monde et les mythes dont nous sommes porteurs.

Et c'est bien de cela qu'il s'agit dans tout projet romanesque et dans les significations portées par chacun des romans de Tahar Djaout.

V- Conclusion:

Il s'avère que l'approche transdisciplinaire, doublée d'une certaine flexibilité dans la conduite de l'analyse, en vue d'appréhender les mythes constitutifs de l'œuvre romanesque de Tahar Djaout, peut permettre le dégagement de quelques mythes constitutifs et leur mise en place dans le cadre d'une étude de la relation des mythes avec le travail littéraire et le fonctionnement du discours littéraire comme discours d'abord personnel, à travers l'enfance, puis la tribu et le "je" contestataire, tous liés aux mythes que nous avons dégagés.

D'autres mythes restent à dégager, tout comme d'autres pistes peuvent être dégager dans des perspectives et des combinaisons toujours ouvertes, grâce aux approches transdisciplinaires.

Bibliographie :

- [1] Barthes.R, Mythologies, Paris, Editions Seuil, 1957.
- [2] Déjeux.J , Jeunes poètes algériens, Paris, Editions Saint-Germain des Près, Paris, 1981.
- [3] Déjeux.J , Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française, Editions l'Harmattan, Paris, 1985.
- [4] Djaout T., « Entretien », Alger Républicain, 08 octobre 1990.
- [5] Djaout T. « Entretien », El Watan, 11 avril 1991
- [6] Djaout T. « Entretien », El Watan, 23 novembre 1993.
- [7] Djeghloul.A, Fragments d'itinéraire journalistique, Editions Dar El Gharb, Oran, 2004, P-P:149 -151.
- [8] Dupuis.S, «Surgissement : détournement de mythes dans la pratique poétique, Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, n°3, 2003,P-P: 65-84.
- [9] Kebbas.M, Tahar Djaout : romancier du verbe libre, Recherches & Travaux, n°76, 2010, P-P 47-54.
- [10] Maingueneau.D, Le contexte de l'œuvre littéraire : Enonciation, écrivain, société, Editions Dunod, Paris, 1993.

[11] Maingueneau.D, L'énonciation philosophique comme institution discursive, revue Langages, n°119, Septembre 1995, P-P 40-62

Note :

- [1] Durand, G, Figures mythiques et visages de l'œuvre, Berg International, Paris, 1979
- [2] Maingueneau.D, Le contexte de l'œuvre littéraire : Énonciation, écrivain, société, Éditions Dunod, Paris, 1993.
- [3] Article de Djaout paru entre mai 1986 et mars 1987, sans plus de précision dans l'ouvrage cité.
- [4] Brunel.P, Mythocritique; Théorie et parcours, Presses Universitaires de France,Paris, 1992.
- [5] Djaout.T, Les chercheurs d'os, Editions Seuil, Paris , 1984.
- [6] Djaout.T, Les vigiles, Editions Seuil, Paris , 1991.